

## Quand 37 + 1 font 26 – 1

L'édition originale de *La Disparition* parue dans la Collection Les lettres nouvelles, chez Denoël, en 1969, s'ornait, comme on peut le voir ci-dessous, d'un chapeau qui mentionnait que trente-sept personnes avaient bénéficié d'un tirage spécial à leur nom au titre de la contribution qu'elles avaient apportée à l'ouvrage. En sus, chacune d'entre elles pouvait découvrir sur la page de droite une dédicace spécifique, lipogrammatique en e ou soulignant en rouge la lettre prohibée, de la main de Perec.

L'ÉDITION ORIGINALE DE CET OUVRAGE A ÉTÉ TIRÉE A  
TRENTE EXEMPLAIRES SUR VELIN PUR FIL LAFUMA NAVARRE,  
DONT VINGT EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS DE 1 A 20 ET  
DIX EXEMPLAIRES HORS COMMERCE MARQUÉS DE A À J  
IL A ÉTÉ TIRÉ EN OUTRE TRENTE-SEPT EXEMPLAIRES  
NOMINATIFS RÉSERVÉS AUX COLLABORATEURS DE L'OUVRAGE

IMPRIMÉ SPÉCIALEMENT POUR :

Sauf erreur de notre part, à ce jour aucune étude complète n'a été menée pour tenter de reconstituer l'intégralité des destinataires.

Nous avons adressé une demande ad hoc aux éditions Denoël pour voir si une trace de cette liste existait dans leurs archives, mais à ce jour notre requête n'a pas trouvé de réponse.

À défaut de prétendre fournir une liste exhaustive des trente-sept contributeurs, et en fonction d'une part des textes originaux (manuscrit dit du Moulin) que nous avons pu consulter et photocopier avec l'aimable autorisation de Suzanne Lipinska qui nous a, en outre, directement renseigné sur quelques-uns des auteurs lorsqu'elle est parvenue à les identifier, d'autre part de nos recherches personnelles, nous avons pu, au fil des ans, retrouver avec certitude un certain nombre de destinataires.

La difficulté principale de cette enquête réside avant tout dans la définition de la notion de « collaborateurs », car chez Perec, dans ce contexte particulier, cette dernière s'avère particulièrement large et floue. En effet, elle englobe à la fois les personnes qui ont indirectement participé à la rédaction du roman par la production de textes lipogrammatiques que, par la suite, Perec choisira d'intégrer à la diégèse et celles qui ont pu le cas échéant fournir une aide, voire un simple soutien, amical et ponctuel, et dont la trace n'est pas nécessairement perceptible dans la version définitive de l'ouvrage.

Le libraire Christophe Champion qui au fil des ans s'est rendu acquéreur de plusieurs de ces exemplaires (ceux adressés à Raymond Queneau, à Jacques Lederer, à Jean Pouillon<sup>1</sup>, ainsi qu'à Maurice Nadeau) précise que ces ouvrages présentent un format sensiblement différent de ceux réservés à l'envoi par le service presse ou de ceux du tirage ordinaire.

Les notes préparatoires à *La Disparition* conservées dans le fonds Perec de la Bibliothèque de l'Arsenal (cote 86, 1, 1 à 115 d. et 86, 4, 1 à 7 d.<sup>2</sup>) se distribuent selon deux chemises respectivement intitulées « Brouillons » et « Comment j'ai écrit certain de mes livres ».

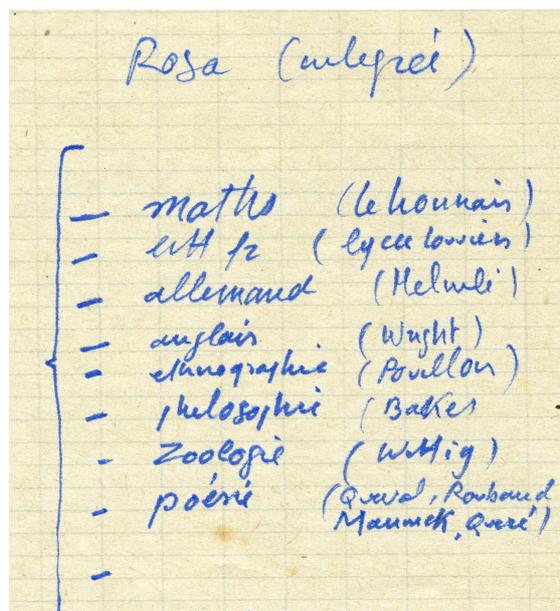
À la page 87 du premier document figure une liste que nous reproduisons ci-dessous<sup>3</sup> :

---

<sup>1</sup> S'il a accepté de nous donner quelques indications sur le contenu de ces trois dédicaces il se réserve toutefois le droit de les dévoiler seulement au grand public à l'occasion de l'exposition « Perec » prévue à la BNF en 2026-2027 (octobre à février).

<sup>2</sup> La pagination que nous adopterons par la suite correspond à la cote du Fonds Georges Perec.

<sup>3</sup> Nous remercions Sylvia Richardson pour nous avoir aimablement autorisé à reproduire deux extraits du manuscrit.



Le premier nom cité ne correspond pas à une personne physique mais au titre d'une œuvre de Maurice Pons, *Rosa*. Les trois pages manuscrites glissées dans le manuscrit du Moulin ont été produites par le romancier, pensionnaire du Moulin d'Andé qui, suivant en cela la suggestion de Perec, a procédé à une assez longue adaptation en lipogramme de son propre roman (*LD* p. 291 à 293<sup>4</sup>). Cet exemple constitue un cas unique dans *La Disparition* puisque la réécriture est l'œuvre de l'écrivain lui-même. Perec signale indirectement ce fait en indiquant le nom de Pons dans les lignes qui précèdent ce résumé. Signalons toutefois que Perec effectue quelques retouches significatives<sup>5</sup> par rapport à l'original fourni par Maurice Pons.

L'énumération qui suit renvoie, pour la majorité, à des textes consignés dans le manuscrit du Moulin et distribués ensuite anonymement dans le roman pour constituer les différentes parties de « l'instructif curriculum studiorum d'Anton » (*LD*, p. 60 à 66). On note toutefois d'une part, quelques écarts entre les productions originales et les versions retenues pour la rédaction définitive et d'autre part, l'adoption dans le roman d'une répartition différente de celle notée ici.

Ainsi pour le chapitre sur les maths, en dépit de la mention du nom d'un des deux fondateurs de l'Oulipo, François Le Lionnais n'est en rien l'auteur du passage. Certes, ses compétences de mathématicien semblaient le désigner pour rédiger cette partie du parcours scolaire d'Anton, lui qui aurait plus ou moins déclaré avec humour que ce qui rapprochait *La Disparition* et les mathématiques, c'était une affaire de soustraction. Un premier texte manuscrit, de la plume de Perec, figure dans le manuscrit du Moulin mais il n'a pas été retenu pour la rédaction définitive et c'est la contribution de Jacques Roubaud qui a finalement été choisie. En effet, en dehors du sonnet situé en tête d'ouvrage, l'oulipien a également fourni,

<sup>4</sup> *La Disparition*, Collection Les lettres nouvelles, Denoël, Paris, 1969.

<sup>5</sup> Pour plus de précisions, voir notre travail de thèse, consultable à l'Association Georges Perec, bibliothèque de l'Arsenal et disponible sur le portail HAL science ouverte, « Lire *La Disparition* de Georges Perec », thèse de doctorat sous la direction de Bernard Magné, Université de Toulouse-le-Mirail, 1992, p. 265, 388 et 406. <https://hal.science/tel-03139010>

mais de manière anonyme cette fois, le texte « aux maths », intégré dans l'ensemble censé représenter les travaux scolaires d'Anton Voyl (*LD*, p. 62, 63)<sup>6</sup>.

L'incontestable originalité de la rédaction en « français » des pages 60/61 tient au fait que celle-ci correspond effectivement à la copie de Christine Ferri, alors élève de seconde A au Lycée de Louviers, sur un sujet proposé le mercredi 3 avril 1968 par son professeur de lettres répondant au patronyme de Marie Noël.

Le document est soigneusement rangé dans la liasse du manuscrit du Moulin, avec les corrections apportées par Perec (par exemple un « autrefois » fautif sera remplacé par « jadis ».) Un exemplaire dédicacé de *La Disparition* a été adressé à la jeune rédactrice<sup>7</sup>.

Le texte en allemand, pardon en « patois sarrois » (*L.D* p. 65/66), est l'œuvre d'Eugen Helmlé, auteur de la traduction en allemand de *La Disparition* et ami de Perec. Répondant à la commande de son ami, Eugen Helmlé lui avait adressé une page dactylographiée avec un lipogramme en e intitulé « Das Landhaus » (le titre n'a pas été repris dans le roman). Dans une correspondance, Perec signalera à Helmlé une erreur (« dazwischen ») qu'il se chargera lui-même de corriger. Eugen Helmlé rappelle d'ailleurs ce fait dans un courrier personnel (voir ci-contre) qu'il nous avait adressé alors qu'il avait aimablement accepté de transposer son propre texte en un lipogramme en a pour l'intégrer à la traduction espagnole<sup>8</sup>.

Cher Monsieur,  
Voilà le texte que vous m'avez demandé. C'est une paraphrase du Landhaus, si vous voulez. La même histoire, d'ailleurs un fait réel, des amis qui nous avaient invité dans leur nouvelle maison de campagne et quand on est arrivé à la date prévue ils s'étaient partis pour un match de football. Bien qu'un lipogramme ce texte se lit, contrairement au Landhaus, comme un texte normal. 1200 a, c'est à peu près le même nombre que j'ai dû recenser dans ma traduction sans e. Et comme dans l'original il en est resté un.  
Bon courage pour votre travail et bien cordialement. Eugen Helmlé

Le passage en anglais en revanche n'est pas une production ad hoc puisqu'il s'agit d'un texte tiré de l'ouvrage lipogrammatique d'Ernest Vincent Wright, *Gadsby; a story of over 50 000 words without using the letter E*<sup>9</sup>.

<sup>6</sup> Pour une étude détaillée de ce texte, nous nous permettons de renvoyer à notre communication écrite « Traces directes ou indirectes de J. Roubaud dans *La Disparition* de G. Perec » lors de la Journée d'étude Perec / Roubaud, organisée par Paula Klein et Dominique Moncond'huy, Université de Poitiers, 19 mai 2015, vidéo en ligne : <http://bit.ly/46285dl>

<sup>7</sup> Comme l'a confirmé son ancienne professeur, dans un courrier, adressé sous son nom d'épouse, Marie Mailland, à Jean-Luc Joly : « ... j'avais bien fait travailler ma classe de seconde au lycée de Louviers sur le projet de La DISPARITION. Perec avait retenu le texte de mon élève Christine FERRY (je ne suis pas sûre de l'orthographe) et lui avait offert et dédicacé un exemplaire de son livre après la parution. »

En dépit de nombreuses investigations nous avons échoué à retrouver la trace de cette personne. Pour l'anecdote, signalons que notre recherche nous a permis de découvrir un article d'un ancien élève de cet établissement qui évoque cette période mais sans mention aucune des noms que nous recherchions :

[https://actu.fr/normandie/louviers\\_27375/pierre-vandevoorde-se-souvient-mai-68-louviers\\_16773697.html](https://actu.fr/normandie/louviers_27375/pierre-vandevoorde-se-souvient-mai-68-louviers_16773697.html)

<sup>8</sup> Voir ici même, dans la rubrique « Les traductions », l'anecdote sur ce texte.

<sup>9</sup> Cité par Perec dans son « Histoire du lipogramme », Oulipo, *La littérature potentielle. Créations, récréations, récréations*, Collection Idées, Gallimard, Paris, 1973, p. 91 ; également cité par Pierce ; lui-même cité par Queneau dans *Bâtons, chiffres et lettres*, Gallimard, Paris, 1965, p. 325/326.

Compte tenu de sa fonction d'ethnologue, Jean Pouillon s'est vu chargé, comme on pourrait s'en douter, d'un texte ayant trait à ce domaine, tâche dont il s'est acquitté en fournissant un peu plus d'une page manuscrite, laquelle concernera les « us primitifs » (*L.D* p.63/64.)<sup>10</sup>.

La philosophe Catherine Backès (Clément) était toute désignée pour rédiger la page sur cette discipline (*L.D* p.61.) comme elle l'indique d'ailleurs dans un article : « C'était au Moulin d'Andé, pendant un hiver pluvieux. [...] Perec [...] montrait un texte de quelques pages, il fallait trouver ce qui dans ce texte n'était pas dans la norme. [...] il demanda à chacun de nous de s'y coller aussi. Je m'y collai donc, pour la part philosophique de ce qui devint *La Disparition*.<sup>11</sup> »

Monique Wittig, qui sera citée sur une autre liste dont nous parlerons plus loin, fait partie des hôtes du Moulin invités à servir de cobayes consentants<sup>12</sup>. À ce titre, elle compose une page dactylographiée qui deviendra dans ce corpus le passage consacré aux animaux (*L.D* p. 64) qu'elle adresse à Perec avec cette mention manuscrite en commentaire : *Cher Georges, Excuse-moi pour cette pâle imitation. M.*

Cette partie du manuscrit liste encore quatre noms de poètes qui n'apparaissent toutefois pas au même endroit du roman : Queval, Roubaud, Maunick, Quéré, et dont nous nous proposons d'examiner les apports respectifs.

– La contribution de l'oulipien Jean Queval consiste en un poème, intitulé à l'origine « Champs », lequel constituera sous le titre « Chanson du Topinambour » avec le texte de Queneau « Au son d'un ocarina... » un des deux exemples de la tradition évoquée par

---

L'attribution de cet emprunt ne souffre d'aucun doute et il permet donc d'écarter l'ambiguïté qui aurait pu s'installer avec le nom Wright. On sait en effet que l'écrivain Richard Wright dans les dernières années de sa vie a longtemps séjourné au Moulin d'Andé mais son décès est antérieur à l'arrivée de Perec dans ces lieux.

<sup>10</sup> Gilbert Rouget dans un article dédié à Jean Pouillon évoque cette expérience particulière d'écriture : « À la fin des années soixante, Perec travaillait à *La Disparition* [...] La règle, très spéciale, qu'il s'était donnée pour l'écrire consistait à ne jamais faire emploi de la lettre e, [...] Gageure qu'on pourrait croire impossible à tenir, mais qui le fut, avec, en un point au moins, la participation de Pouillon. Au moulin, Perec lui en avait donné à lire quelques pages et Pouillon confesse qu'il lui avait fallu un certain temps pour élucider les étrangetés du texte et identifier la règle du jeu. [...] Il ne pouvait qu'être tenté. Il le fut. D'où la proposition qu'il fit à Perec de se joindre un moment au moins à la partie, que celui-ci avait jusqu'alors menée seul. Plus d'un lecteur de cet insolite ouvrage se sera sans doute étonné d'y être brusquement transporté (pages 63-64) au Tchad. Plus précisément à « Gogmy », pour (j'abrège) y voir un « Sokoro » enfiler son boubou de manière très inhabituelle, puis sous la pression d'un conflit « uxoricidal » l'opposant aux « Diongors », se rendre à « Mokulu », et là invoquer de « puissants adjuvants pour la pluviation » et propitier « son sùn en lui sacrifiant un cabri blanc puis un coq noir afin d'avoir du mil pour la saison ». Faute d'information, la présence totalement inattendue de cet excursus africaniste resterait à jamais inexplicable. »

Gilbert Rouget, « Porteur de valise et voyageur sans bagage. », *L'Homme*, 1997, tome 37 n°143, *Histoire d'homme Jean Pouillon*, p. 38.

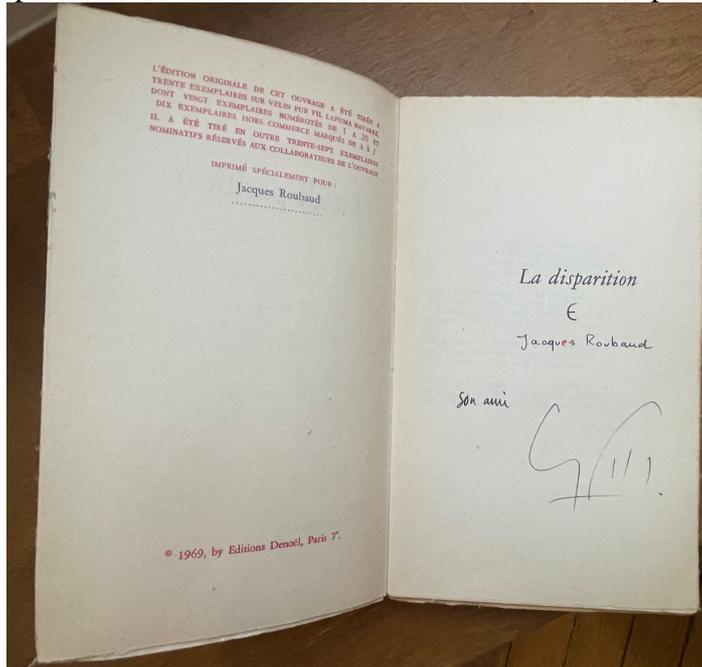
<sup>11</sup> Catherine Clément, « Le jeu de la vie », dans *Le Matin de Paris*, 5/3/82.

On trouve également trace de ce témoignage dans *Le Monde des Livres*, « Mémoires d'une enfant du demi-siècle », Catherine Clément retrace l'aventure d'une génération intellectuelle, par Jean-Louis Jeannelle, 22 janvier 2009 : « Se tenir au coeur du microcosme intellectuel promettait alors d'insolites rencontres, tel ce séjour au Moulin d'Andé que lui avait recommandé l'écrivain Bernard Pingaud, où un "petit homme bizarre à la barbe crépue et aux cheveux faunesques" lui fit écrire par jeu un texte philosophique sans la lettre e : quelque temps plus tard, Georges Perec lui envoyait un exemplaire de *La Disparition* dans lequel Catherine retrouva ses pages... »

<sup>12</sup> L'évocation de ce jeu littéraire occupe deux pages dans l'ouvrage d'Émilie Notéris, *Wittig, Les Pérégrines*, collection Icônes, 2022, p. 82, 83.

l'avocat d'Ankara en réponse à son interlocuteur qui prétend avoir « pour mission la constitution d'un colossal Variorum compilant dictons, racontars, sagas, faits amusants, anas, chansons ou traditions. » (*L.D* p. 269, 270) Ce n'est sans doute pas un hasard si Perec choisit de réunir les textes de ces deux oulipiens dans un recueil de ce type.

– Jacques Roubaud signe de son nom le poème placé en tête de *La Disparition* (*LD*, p. 9)<sup>13</sup>. Il est à noter que, pas plus que la page ayant trait aux mathématiques évoquée supra, ce sonnet ne figure dans le premier manuscrit. Nous n'en trouvons trace que dans le manuscrit du Moulin. Comme ailleurs dans le roman il est fait allusion à « l'obscur Signal d'Inclusion, main à trois doigts qu'imprimait Roubaud sur un Gallimard » (*L.D* p. 220), on ne sera guère surpris de la teneur particulière de la dédicace adressée à cet ami oulipien :



14

– Edouard Joseph Maunick faisait partie des invités réguliers du Moulin, ce que confirmera d'ailleurs la liste sur laquelle nous nous pencherons ensuite. En revanche, malgré la double mention de cet hôte habituel du lieu et la production par le poète d'un texte lipogrammatique dactylographié sous le titre « transcrit du ponant pour Lorna »<sup>15</sup>, Perec a visiblement choisi de ne pas intégrer ce poème dans son roman. Cela s'explique, selon nous, en raison de son côté plutôt énigmatique et crypté. De fait, nous n'avons repéré aucune trace de cet écrit dans toute *La Disparition*, ni sous la forme d'une citation, même partielle, ni d'une simple allusion. Notons par ailleurs, que le nom de Maunick, bien que conforme au lipogramme, n'est à aucun moment mentionné dans le livre.

– Paul Quéré, peintre, poète et potier, familier du Moulin, adresse à l'occasion de *La Disparition* une feuille manuscrite « à G.P. » qui contient un poème lipogrammatique intitulé « bastill'Polka ». Cette poésie prendra, sous le titre définitif de « Polka du Mitard » (*L.D* p. 231), la place occupée initialement par une sorte de comptine enfantine.

<sup>13</sup> Même remarque que pour la note 6.

<sup>14</sup> Nous tenons à remercier Jacques Roubaud pour nous avoir très aimablement adressé cette photo de son exemplaire personnel.

<sup>15</sup> Ce poème figure dans les pièces annexes du manuscrit du Moulin mais contrairement à la plupart des autres ne trouve pas d'écho dans la rédaction définitive du roman.

Dans une autre page du manuscrit (n° 86, 1, 71, r°) Perec évoque une liste de « dix troubadours fort connus » qui mérite notre attention car elle révèle le nom de quelques autres contributeurs :

On composa alors	MW
un jeu qu'on joua à	MP
dix troubadours fort connus	RK
On obtint	RQ
de nous le bûcher ici	NA
	JL
	JR
	EJM

Malgré la promesse de l'annonce, *dix troubadours*, huit seulement d'entre eux sont désignés à la marge par leurs initiales : MW ; MP ; RK ; RQ ; NA ; JL ; JR ; EJM, sous lesquelles il nous est loisible de découvrir les noms suivants : Monique Wittig, Maurice Pons, Roger Kleman, Raymond Queneau, Noël Arnaud, Jacques Lederer, Jacques Roubaud et Edouard J. Maunick<sup>16</sup>, qui ont, d'une manière ou d'une autre, parfois à leur insu, participé à l'écriture de *La Disparition*, soit en fournissant des lipogrammes que Perec les invitait à rédiger, soit en étant cités ou évoqués dans le roman. Cette sélection de huit noms peut paraître étonnante en ce qu'elle est à la fois redondante puisqu'elle mentionne des noms qui seront cités ailleurs dans le manuscrit (cf. supra), et lacunaire puisqu'elle laisse de côté les autres personnes qui ont également fourni des contributions : Eugen Helmlé ; Jean Pouillon ; Catherine Backès ; Paul Quéré ; Jean Queval.

Les deux textes qui servent d'exemple de lipogramme dans le premier recueil de l'Oulipo<sup>17</sup> représentent la contribution de Queneau puisqu'ils ont été écrits à l'occasion de *La Disparition*. Ils figurent respectivement aux pages 269 et 296 et nous avons eu l'occasion précédemment d'évoquer le premier. Le second, « Ondoyons un poupon... », est un lipogramme multiple qui constitue l'un des indices les plus forts du roman puisque sa citation s'accompagne d'une lecture collectivement commentée par les personnages.

Comme pour le cas d'Edouard J. Maunick, nous avons malheureusement échoué à trouver la trace dans le roman des contributions de Roger Kleman, Noël Arnaud, Jacques Lederer, à supposer qu'elles existent de manière repérable, c'est-à-dire sous la forme d'une production écrite voire d'une simple allusion. Jacques Lederer dont nous avons sollicité le témoignage et qui nous a très cordialement répondu, n'a pas fourni plus de précisions sur le sujet<sup>18</sup>. Nous pouvons certes hasarder quelques hypothèses, par exemple, si l'on se réfère aux recherches encyclopédiques de Noël Arnaud, notamment en matière de gastronomie ou de curiosités littéraires, il n'est pas exclu qu'une partie de sa collaboration n'ait consisté en un substantiel apport documentaire, mais là encore, rien ne permet de l'affirmer avec certitude.

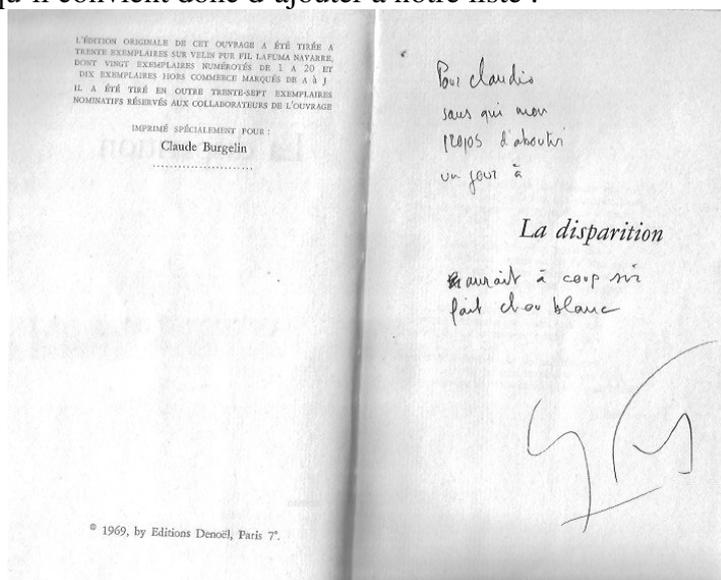
<sup>16</sup> Cette hypothèse est partagée à la fois par Hans Hartje dans *Georges Perec écrivain*, thèse de doctorat, Université Paris 8, 1995, p. 187, et par Yu Maeyama, « *La Disparition* de Georges Perec : la contrainte oulipienne et ses vertus », thèse de doctorat, Université Paris Diderot, Volume I, janvier 2017, p. 264.

<sup>17</sup> *La littérature potentielle. Créations, récréations, récréations*, Collection Idées, Gallimard, Paris, 1973, p. 97 et 98.

<sup>18</sup> Nous tenons à le remercier vivement pour sa patience face à nos demandes répétées. Son exemplaire dédié, se trouve actuellement entre les mains de Christophe Champion, voir note 1.

Il ne nous a pas davantage été possible de retrouver le nom de l'auteur du texte intitulé « Racontars sur l'agitation du mois suivant avril », qui relate les événements de mai 68 et qui est rangé dans le manuscrit du Moulin. Ce récit manuscrit de trois pages, d'une écriture soignée qui correspond sans doute à un brouillon recopié, a été dans un premier temps corrigé par Perec (deux coquilles contrevenant à la contrainte), puis fortement remanié pour finalement constituer l'« AVANT-PROPOS » (*L.D* p. 11 à 14)<sup>19</sup>.

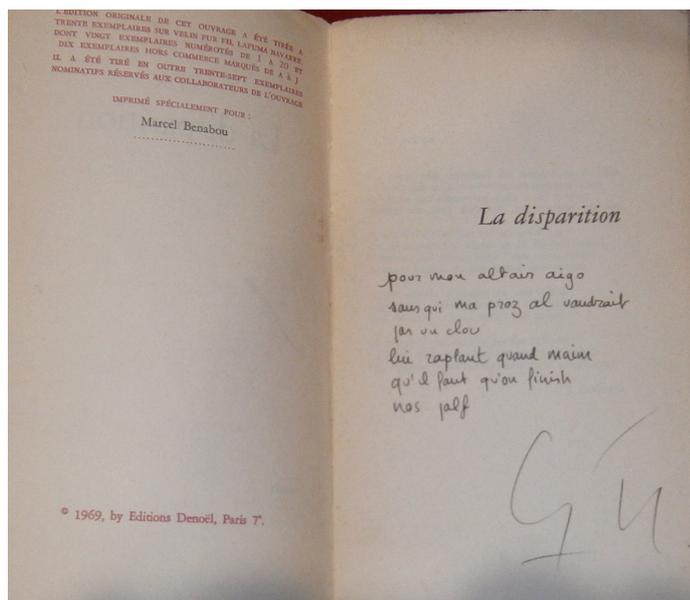
Le manuscrit initial (déposé à l'Arsenal) indique à la page 108 que la transcription lipogrammatique des « Chats » de Baudelaire s'est effectuée le « jeudi 16 novembre, avec la collaboration de Claude ». Si le nom complet n'est pas précisé, nous pouvons affirmer sans risque d'erreur, puisque l'intéressé a eu l'amabilité de nous le confirmer<sup>20</sup>, qu'il s'agit de Claude Burgelin, qu'il convient donc d'ajouter à notre liste :



Il ne faudrait certes pas oublier d'intégrer à notre liste Marcel Benabou dont on connaît bien la place importante prise dans la genèse de *La Disparition* puisqu'il convient de rappeler que celui qui deviendra un des personnages de la fiction avait commencé l'écriture du livre à deux mains avec Perec. La dédicace qu'il reçoit rappelle d'ailleurs un autre projet commun :

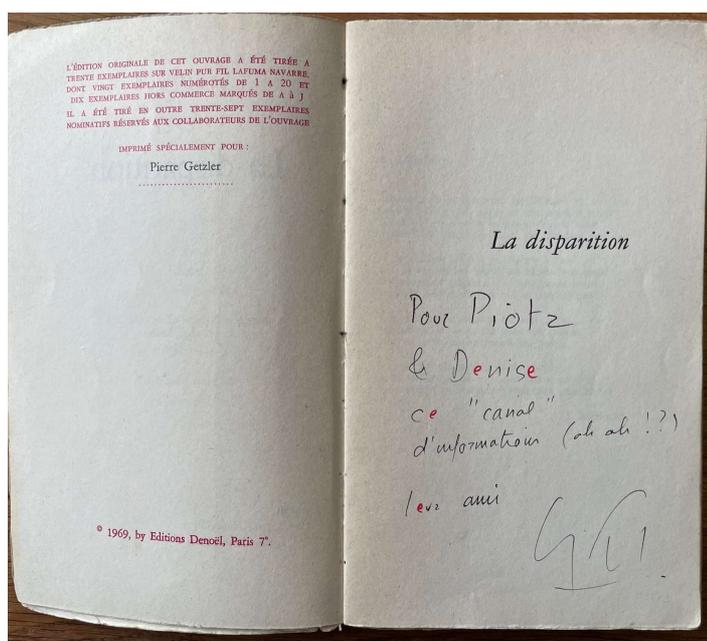
<sup>19</sup> Nous avons, un temps, émis l'hypothèse qu'il pouvait s'agir de Marie-Noëlle Thibault. Cette dernière, qui a eu l'occasion de fréquenter Perec lorsqu'il écrivait *La Disparition*, a eu la gentillesse, dans un courriel personnel dont nous tenons à la remercier ici, de démentir sa participation à la rédaction du roman : « Oui, j'ai bien connu Perec, et le groupe qui l'entourait, mais il me semble que j'étais très « marginale ». Je faisais mes études d'Histoire, puis j'ai enseigné l'Histoire, et cette discipline me « convenait » très bien. Je n'étais pas « littéraire ». Je n'ai pas participé au travail sur la Disparition. Le seul souvenir que je puisse évoquer, c'est un dîner avec Georges et Benabou au Restaurant des Ministères, très fréquenté par le groupe du temps de la rue du Bac. Marcel et Georges étaient au tout début de la conception de la Disparition, et tous leurs échanges, pendant une bonne heure a consisté en jeux de mots sur les mots sans e, ou avec que des e. Chaque mot était une plaisanterie. Une heure de fous rires. C'était éblouissant. J'étais fascinée, et autant que je m'en souviens, je n'ai pas ouvert la bouche, j'en étais incapable. »

<sup>20</sup> Dans le courriel personnel qu'il nous a adressé, accompagné de la photo de son exemplaire. Nous l'en remercions fortement.



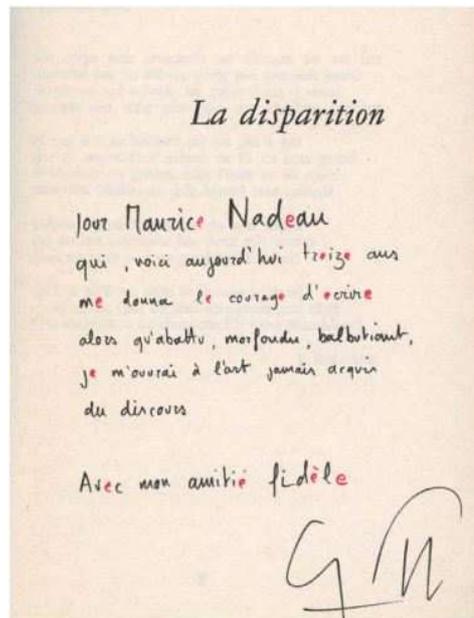
Par ailleurs, l'examen du manuscrit du Moulin nous permet d'affirmer que tout un passage d'un dialogue initialement prévu à tel endroit a été coupé et remplacé par le contenu d'une page manuscrite indépendante. Afin d'introduire cette dernière on annonce « un pli [...] sort[i] tout droit du grand Q.G », qui a pour titre « Rapport du Consul Alain Gu.rin au Royal G – P.R.C » (*L.D* p.77, 78). Sous le nom à peine modifié de l'auteur, il est aisé de reconnaître Alain Guérin, auteur de romans policiers et d'espionnage mais aussi poète et ami de Perec, à qui ce rapport est visiblement destiné puisque les lettres G – P.R.C. désignent ce dernier sans trop d'ambiguïté.

Il nous est également possible d'affirmer que certains autres amis très proches de Perec – qu'ils aient contribué ou non, du moins directement, à l'élaboration du roman – se sont vu offrir un ouvrage dédié, comme c'est le cas par exemple pour Pierre et Denise Getzler.

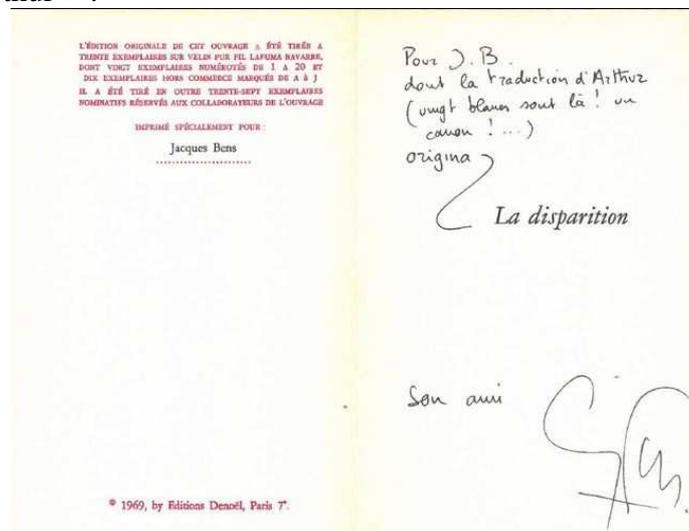


<sup>21</sup> La photo de cet exemplaire nous a généreusement été envoyée par Anne Getzler que nous tenons à remercier vivement ici. Le nom de Piotz qui figure sur cette page ne doit pas surprendre puisque, comme nous l'a très

De même, nous savons, notamment grâce au document que Christophe Champion affiche sur son site<sup>22</sup>, que des personnes comme Maurice Nadeau, qui dès les premiers pas en littérature de Perec n'ont pas manqué de dispenser à ce dernier de précieux conseils en matière d'écriture, ont fait partie des destinataires :



Jacques Bens<sup>23</sup> a reçu un exemplaire personnel dédié comme l'atteste le document ci-dessous, mais on ignore, là encore, la nature exacte de sa collaboration. A-t-il apporté son concours pour la transposition de « Voyelles », ce à quoi Perec ferait allusion avec la formule « la traduction d'Arthur » ?



opportunément rappelé sa fille : « Mon père était parfois surnommé « Piotr » en référence à ses origines juives polonaises, et plus précisément à son père adoptif, juif russe. En effet, il a été un enfant caché, et « recherché » (c'est la mention qui figure dans les documents de l'époque le concernant), après avoir perdu successivement son père, qui s'était engagé dans l'armée française et qui était mort à la suite de blessures, puis sa mère, veuve de guerre, livrée par les Français aux Allemands et morte à Auschwitz alors qu'il n'avait que 6 ans. Il a été recueilli puis adopté par un couple d'amis de ses parents, juifs également. Une histoire personnelle qu'il partageait donc avec Georges Perec, son meilleur ami. »

<sup>22</sup> <https://librairie-faustroll.com/img/cms/Catalogue%20Nadeau%202019%20VF%20SP%20LD.pdf>, p. 246.

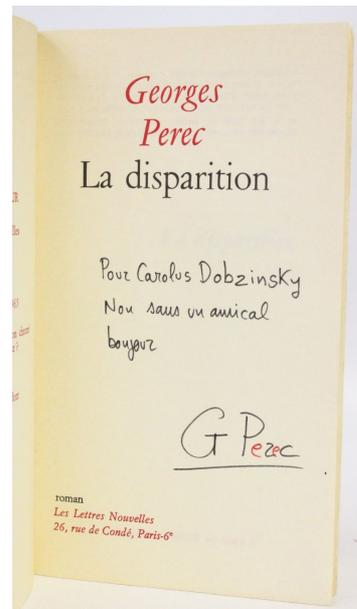
<sup>23</sup> Signalons que le scan de cette page nous a aimablement été fourni par Bertrand Tassou. Qu'il en soit remercié.

Si l'on ajoute encore ce nom à notre récapitulatif cela ne fait jamais qu'un total d'environ vingt et une personnes sur trente-sept.

Le dernier nom cité nous incite à penser qu'il est fort possible qu'en plus des oulipiens déjà mentionnés, Noël Arnaud, François Le Lionnais, Raymond Queneau, Jean Queval, Jacques Roubaud, tous les autres membres de l'Oulipo de cette époque, qui ont bien évidemment suivi et soutenu le projet, aient pu également avoir été destinataires d'un exemplaire, quand bien même leur participation ne se serait pas soldée par la production spécifique d'un texte faisant l'objet d'une incorporation effective dans *La Disparition*.

Suzanne Lipinska, elle-même, n'en a-t-elle pas logiquement reçu un ? Si oui, elle a simplement omis de nous le dire lors de notre rencontre au Moulin et nous n'avons pas pensé alors à le lui demander. Il conviendrait, selon toute vraisemblance, d'ajouter encore à cette liste Bernard Pingaud, l'auteur de la quatrième de couverture lipogrammatique ; Jean Duvignaud, le professeur, l'ami et volontiers confident littéraire ; voire Henri Pichette qui a séjourné au Moulin en même temps que Perec<sup>24</sup> ; ... Arrêtons là les hypothèses de crainte d'oublier certains noms qui pourraient sembler évidents ou d'en ajouter de manière discutable ! Sans confirmation et au jeu des devinettes, le corpus pourrait bien dépasser largement les trente-sept destinataires !

Par ailleurs, il ne s'agirait pas de confondre ces exemplaires particuliers avec d'autres éditions originales pouvant comporter également, le cas échéant, des dédicaces personnalisées comme celle adressée par exemple à Charles Dobzynski (envoi par le service de presse) dont on peut voir une copie ci-contre<sup>25</sup> :



Interrogés par nos soins, Marcel Benabou, Claude Burgelin, Pierre Getzler, Jacques Lederer, Jacques Roubaud nous ont avoué ignorer ou bien avoir oublié quels étaient les autres contributeurs et certaines personnes potentiellement concernées par l'envoi de ces dédicaces n'étant malheureusement plus de ce monde, la vérification directe s'est avérée impossible. En pareilles conditions on a coutume de dire que le dossier n'est pas clos et que l'enquête reste

---

<sup>24</sup> Voir l'anecdote plaisante racontée par Jacques Roubaud dans « Ses amis de l'Oulipo racontent : "Je me souviens de Georges Perec" », *L'Obs*, 3 mars 2022. « Je me souviens qu'en ce temps-là, il y a bien des années, Georges Perec habitait au Moulin d'Andé. A cette époque Henri Pichette préparait une nouvelle édition de son livre « les Epiphanies ». Il avait décidé de les récrire. Il n'arrivait pas à dépasser la première phrase. Tous les matins, il descendait dans la salle à manger commune, et récitait à Georges une nouvelle version de cette fameuse première phrase. « *C'est pas les épiphanies, disait Perec, mais les épafinies !* »

<sup>25</sup> Voir la page du site « edition-originale.com », à la rubrique « Envois autographes d'auteurs & Manuscrits » : <https://www.edition-originale.com/fr/litterature/editions-originales/perec-la-disparition-1969-61504>

ouverte (inutile de préciser que nous remercions par avance toute personne susceptible de nous fournir des renseignements sur la question et que nous sommes preneur de toute information pouvant faire progresser cette enquête).

Ainsi, au terme de la recherche que nous avons menée et malgré tous nos efforts de reconstitution, la liste comporte donc encore quelques manques... Nous aurions quasiment envie de dire que – s’agissant de *La Disparition* – c’est presque logique !

Marc Parayre